

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 8 (1918)
Heft: 41

Rubrik: Film-Beschreibungen = Scénarios

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

konnte hierin nichts von dem früheren lernen. Man braucht sich nur die Frage zu stellen, was aus der Mimetik geworden wäre, wenn nicht die Notenschrift die Leistung früherer Meister auf die Nachwelt brächte, um sofort einzusehen, daß die Mimik die Hauptsache in der Filmkunst und die Kinematographie bloß der Behelf zu ihrer Veranschaulichung ist. Bei dem Mangel eines solchen Behelfes war auch jeder Fortschritt ausgeschlossen, und man hatte sich gewöhnt, mit sehr mittelmäßigen Leistungen zufrieden zu sein. Der Schauspieler in der Pantomime, der Schauspieler auf der Bühne, versuchte eben nur, was er vermochte, und wenn einige über das Mittelmaß hinauskamen, so geschah es bloß infolge glücklicher Naturanlagen. Heute ist es der Film, der hier zum Lehrmeister wurde.

Angesichts unserer heutigen Filmdramen versteht man, daß es einen eigentümlichen Reiz haben mußte, wenn man bekannte Bühnenstücke auch einmal in rein mimischer Darstellung zu sehen bekam. Noverre, im 17. Jahrhundert, brachte ganze Dramen Corneilles auf die Pantomime-Bühne, die Alten nicht minder Tragödien von Aeschylus, Sophokles und Euripides. Die Schwierigkeit des Verständnisses fiel da größtenteils weg, und wo eine Stelle minder klar ausgedrückt wurde, hatte dies den Reiz des Rätsels. Man bemühte sich, den Sinn zu erraten, bis der Zusammenhang wieder hergestellt wurde. Inzwischen vergnügte die Kunst des Schauspielers, auf die man überhaupt in den mimischen Uebersetzungen der Dramen viel ungeteilter aufmerken konnte. Dazu kam, daß in allen Fällen nur ein bündiger Auszug aus dem Werke des

Dichters gemacht und dieser so eingerichtet wurde, daß die der mimischen Darstellung am leichtesten anzubequemer Teile ausgewählt wurden.

Man denke also an die Kinematographie, bzw. an unseren Film und stelle sich Shakespeares „Hamlet“ zusammengezogen in die Erscheinung des Geistes, die Monologe des Helden und die Totengräberszene vor. Der ganze ästhetische Wert der Tragödie liegt in diesen Teilen. Es war aber den damaligen Bearbeitern der „Hamlet-Pantomime“ nicht schwer, durch eine Umarbeitung dem Verständnis noch weiter vorzuarbeiten. Es kam auf die Wahl der Stoffe an und die Texte mußten nicht bloß dramatisch, sondern eben mimisch gedacht sein. Dann ist es freilich klar, daß gewisse Szenen gerade in mimischer Darstellung ihre stärkste Wirkung ausübten.

Macht man schon bei Shakespeare, sodann in der Komödie, ferner im spanischen Festspiele und erst recht bei der Oper verschiedene Zugeständnisse, dann würde man von dem Filmdrama mit Unrecht die Einheit eines sophokleischen Dramas fordern. Dagegen läßt man sich die hochentwickelte malerische Darstellung und die Vertiefung der Wechsellage im Filmdrama mit Vergnügen gefallen und merkt gar nicht, wie diese fortlaufende Reihe von Bildern sich wechselseitig zu einer größeren Handlung ergänzt, als dies im Bühnendrama je möglich wäre. Denkt auch gar nicht daran, daß es sich hier um ein plastisch-malerisches, von lebendigen Personen dargestelltes Schauspiel handelt. Weil man eben immer nur an den Projektionsapparat und an die Leinwand denkt.

Film-Beschreibungen = Scenarios.

(Ohne Verantwortlichkeit der Redaktion.)

LE DOUBLE GAGNANT.

(Ch. Karg, Lucerne.)

Ce film est l'histoire du célèbre jockey Tod Sloan, une série d'épisodes inattendus, de scènes du turf, de courses passionnantes. A onze ans, l'aventureux gamin, fuyant la maison paternelle où il est malheureux, s'en va, au hasard, à travers la Californie, chercher une existence meilleure. Il n'a d'abord que des déceptions. Un artiste de cirque semble le prendre sous sa protection; mais c'est pour tenter avec lui une descente périlleuse en parachute; Tod ne trouve pas la chose de son goût, et le voilà de nouveau sur les grands chemins. Il trouve de l'occupation comme garçon d'écurie; mais son inexpérience du métier le fait bientôt chasser ignominieusement. Rien ne lui réussit, le pauvre garçon est désespéré. Mais la chance va tourner. Tod fait une heureuse rencontre, celle d'un jeune lord anglais, Gérald Thetwynd, qui le recommande à son ami Smith, propriétaire d'une écurie de courses. Dès lors, tout ira bien. On permet à Tod de s'essayer comme jockey. Une grande course à laquelle il prend part, sans lui donner la victoire, lui laisse cependant entrevoir la perspective d'une belle carrière sur le turf. Et cet espoir se réalise. Tod a de nombreux succès en Amérique, puis il vient en Angleterre, précédé d'une flatteuse réputation. Là, il retrouve

son protecteur Gérald, qui se lie avec lui d'une étroite amitié et l'invite à ses parties de chasse et de plaisir.

C'est ici que l'amour ou les préoccupations matrimoniales commencent à jouer un rôle. Gérald doit se marier avec la fille d'un clergyman, la charmante Violette. Mais le jeune lord est plutôt léger; une fête un peu trop profane où il enterre sa vie de garçon, puis un pari extravagant qu'il fait avec le broker Morgan, viennent tout gâter. Le clergyman et Violette retirent leur parole. Aux termes du pari, Gérald devait payer à Morgan 500,000 francs si l'un de ses chevaux n'était pas avant trois ans le vainqueur du Derby.

Le jeune lord serait ruiné s'il perdait cette somme. Seul, Tod Sloan le sauverait de la catastrophe en montant Bessdai; mais il a déjà signé un engagement avec l'éleveur Miller. On agit donc auprès de ce dernier pour qu'il renonce à faire courir. Morgan, de son côté, lutte en sens contraire. En définitive, une heureuse combinaison imaginée par Gérald rend la liberté à Tod; il monte Bessdai et sort vainqueur du Derby.

Le gain du pari rend à Gérald la main de Violette, qui n'avait pas d'ailleurs attendu ce moment pour se laisser attendrir; du même coup, Tod Sloan gagne comme épouse la fille de l'entraîneur de Bessdai, qu'il avait jusque-là aimée en secret.

FAUVETTE.

Dans un petit village de la belle Provence, Pascal Remy et Marthe Riquet, avaient grandi côte à côte et, avec le temps, leur amitié d'enfance était devenue de l'amour. Tous deux épris de musique, ils s'étaient donnés corps et âme à cet art et Marthe était même parvenue à se faire agréer par le baron de Valreas comme professeur des enfants du châtelain. Les enfants n'avaient pas tardé à l'aimer et elle avait fait sur le baron lui-même une profonde impression. Un jour, au cours d'une promenade dans le parc du château, il se trouve que le baron et Marthe rencontrent un nid de fauvette; le baron profite de cette circonstance pour rappeler à la jeune fille un vieux proverbe du pays, d'après lequel le jeune homme et la jeune fille qui ensemble auront trouvé un nid devront s'épouser. Marthe se sent troublée par ce présage, pourtant son intimité avec Pascal i'en est pas modifiée et heureux, ils forment les plus doux projets d'avenir s'apprêtant à partir p. Paris où ils iront se perfectionner dans leurs études. Marthe vient prendre congé du baron qui, lui montrant la cage où vit la fauvette trouvée un jour de promenade lui dit qu'en toutes circonstances elle trouvera toujours un refuge chez lui.

Arrivés à Paris, les jeunes artistes se mettent à l'oeuvre; malheureusement la capitale exerce sur Pascal une dangereuse séduction et bientôt il commence à perdre ses bonnes résolutions. Pourtant, fidèle à sa pro-

messe, Marthe lui a accordé sa main, mais Pascal se lasse bien vite et peu après il abandonne son foyer. Un jour, il jette sur les champs de courses toutes leurs économies et bientôt le ménage tombe de déchéance en déchéance. Le propriétaire est près de les faire expulser, lorsque Pascal obtient de Marthe qu'elle ait recours au baron de Valreas qui, à son départ, lui avait promis son aui en cas de besoin. C'est Pascal qui, pendant une absence de Marthe reçoit la réponse de Valreas, renfermant quelques subsides, et fatigué de la vie qu'il mène, il n'hésite pas à abandonner la malheureuse en emportant l'argent qui les aurait aidés à vivre quelques jours. Epuisée par les privations. Marthe tombe à la porte d'une voisine compatissante, qui, bonne fille, quelque menant une vie quelque peu déréglée, l'entraîne avec elle dans un cabaret à la mode avec de joyeux compagnons Valreas qui est accouru à Paris, retrouve la trace de Marthe, la surprend attablée avec une société de fêtards et, trompé par les apparences, il quitte le restaurant persuadé que Marthe est définitivement perdue. Marthe voit ainsi s'évanouir son dernier espoir et, s'enfuyant, elle va pour en finir avec la vie, lorsqu'elle en est empêchée par Carolus Dupont, le peintre célèbre, qui l'avait observée depuis le restaurant et qui s'opposant à ses projets funestes, la sauve malgré elle et la recueille chez lui.

Marthe a conté à Carolus Dupont sa triste histoire et la sympathie que le vieil artiste a éprouvé dès les pre-

Lassen Sie sich den

ERNEMANN

Stahl-Projektor

IMPERATOR

bei uns unverbindlich vorführen!

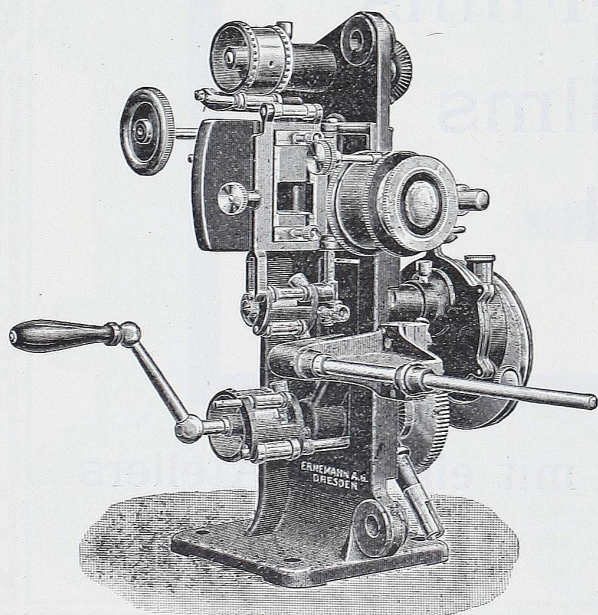
Beachten Sie seine vorzügliche Konstruktion, seine sorgfältige Ausführung. Sehen Sie, wie leicht, geräuschlos und flimmerfrei er arbeitet, wie fest die ungewöhnlich hellen Bilder stehen. Dann werden Sie verstehen, warum in der ganzen Welt die Ueberlegenheit des Imperator anerkannt ist. Hieran denken Sie bei Kauf eines neuen Projektors, wenn Sie sicher sein wollen, den besten Vorführungs-Apparat zu besitzen! Interessante Hauptpreisliste und Kostenanschläge bereitwilligst gratis.

281

ERNEMANN-WERKE A.G. DRESDEN

Haupt-Niederlage für die Schweiz und Verkauf bei

Ganz & Cie., Bahnhofstrasse 40, Zürich.



niers moments pour la jeune femme est augmentée de ce qu'il retrouve en Marthe les traits d'une fille tendrement aimée et toujours regrettée. Il offre à Marthe de rester chez lui et de prendre à son foyer la place de l'enfant qu'il a perdue. Il ne tarde pas à découvrir en elle la grande artiste qu'elle promet d'être et en fait part à un de ses amis, compositeur de talent, qui, enthousiasmé, s'intéresse à Marthe, la suit dans ses études, et la présente à différents imprésarios, qui l'entendent et lui font ovation. Elle est sur le champ engagée par le directeur du théâtre de Nice où elle fera ses débuts. Désormais, tous les espoirs lui sont permis; après la plus noire misère, elle se voit comblée de tout ce qui paraît constituer le bonheur.

Un homme portant est accouru et au péril de sa vie, a réussi à arracher Marthe à la mort. Il l'emène dans sa hutte de berger, lui prodigue ses soins, puis, ensuite, la menant chez le vieux Riquet, il parvient à fléchir le

vieillard et obtient que le père irrité accueille sa fille à son foyer. Marthe, dangereusement malade, guérit enfin et encore toute faible et dolente, s'essaye au piano à retrouver sa voix. Malheureusement, la maladie a fait son oeuvre, sa voix est définitivement brisée, la fauvette ne chantera plus, et la vie a repris pour Marthe ce qu'elle était avant son départ pour Paris. Elle est redevenue une petite paysanne et résignée à son sort elle écrit à son protecteur à Paris, une lettre d'adieux. Carolus Dupont ne peut accepter ce coup et, accourant auprès du baron de Valreas, il se fait le justificateur de sa fille adoptive et parvient à lui ouvrir de nouveau les portes du château. Marthe reprend sa place auprès des enfants du baron. Le vieux peintre n'est pas encore satisfait. Valreas doit épouser Marthe, car il a depuis longtemps deviné leur amour. Il y parvient enfin et c'est ainsi que se trouve réalisée la prédiction du nid de fauvettes.

Anzeige.

Die Büros der Redaktion und Verwaltung des „KINEMA“ befinden sich seit dem 1. Oktober 1918 an der

Uraniastrasse 19, II. Etage
in Zürich,

nur wenige Schritte von den bisherigen Lokalitäten entfernt.

Telefon und Postscheckkonto bleiben sich gleich.

Wir bitten um gefl. Notiznahme und zeichnen

Hochachtungsvoll

DIREKTION der „ESCO“ A.-G.